

Post-face

Nicolas Mensch

sociologue

Quelles étranges activités que celles déployées par le voyageur. Au fil des siècles, il a pu explorer, conquérir, visiter, étudier. Dans ses moyens ou dans ses fins le voyage relève du fait culturel. Désormais, c'est sous forme touristique que la propension à « courir le vaste monde » retient grand nombre de nos contemporains.

Recouvrant des réalités tout à fait distinctes, le tourisme s'effectue lors d'un temps de non travail, dans des paysages souvent lointains, toujours exotiques. Dans un là-bas partiellement conquis par les voyageurs l'ayant précédés, le touriste évolue entre repères et ruptures.

Un impératif relie le touriste à sa société d'origine : témoigner. Pour nous certifier la prégnance de ce principe, mettons-le en rapport aux moments, propices à réprimandes, où l'on se refuse à l'envoi de cartes postales, lorsque l'image de ces dernières, si cadrée, ne nous permet pas de restituer ce que l'on a observé en ces territoires et qu'au dos, le vide proposé n'est propice qu'à la plus basique correspondance. En effet, si les guides touristiques conviennent des lieux incontournables ainsi que du temps de visite à leur accorder, en leur échappant, l'incongru se présente au regardeur, et ce, à chaque coin de rue. S'offrent, se vendent ou se dérobent à son approche les vécus d'altérités qui ne cessent de le surprendre et que la carte postale ne sait traduire.

Sous forme photographique et anecdotique, renouant avec les voyages d'artistes Priscilia Thénard nous transmet une sélection de vues s'étant présentées à son attention lors d'une singulière expédition à Buenos Aires. Au sens propre comme au figuré, des bribes de quotidiens se relient en leur étrange banalité. Et ce, non seulement sous la forme objective de leur mise en page mais surtout en raison du dialogue que ces parenthèses entretiennent les unes aux autres. Entre les images et les mots se dessinent autant de réalités que tout un chacun investit de son imaginaire, de ses connaissances ou reconnaissances. Entre les lignes et les pages se profile l'impalpable des vies. Par là, le carnet de voyage possède une éminente dimension onirique.

La trame qui guide la succession des images traduit une histoire semblant à la fois particulière et familière, l'histoire d'une ville dans ses contrastes, tant matériels que sociaux. Ne nous risquant pas à la décrire dans ses grands clichés, on pressent néanmoins que celle-ci est tourmentée et riche en dualités. Elle se forme, se dissout dans les normalités qui, au jour le jour, définissent le macrocosme de la capitale argentine.

Buenos Aires préserve les mystères des populations qui s'y croisent ou s'y évitent. Les images se rapportant à leurs contextes de vie, à leurs activités, se révèlent être autant de mises en abîme des déterminismes qui nous en rendent possible la contemplation. Finalement celle-ci nous inscrit dans un curieux rapport à l'autre. N'est-ce pas en observant l'être ailleurs que l'on trouverait une possibilité de questionner l'être ici ?